



# L'étudiant

N° 262 / Mardi 09 Septembre 2025

QUOTIDIEN



LYCÉE BILINGUE DE NILON-BRAZZAVILLE

## Les pieds dans l'eau

► Dès les premières heures de la matinée, une partie de cet établissement de la ville de Douala a été envahie le 8 septembre 2025 par les eaux à la suite d'une forte pluie. P2

NOUVEAUX ENSEIGNANTS

## Baptême du feu

► Fraîchement sortis des écoles de formation, de nombreux jeunes enseignants ont donné leurs tout premiers cours le 8 septembre 2025.

Page spéciale 4-5



INTERNATIONAL DAY OF PEACE



## MINJEC and UN Delegation Plan for Youth Electoral Engagement

## RENTRÉE SCOLAIRE

# Epreuves abordables



► Malgré de nombreux obstacles dressés sur leurs chemins dont les embouteillages dans les grandes villes et des inondations à Douala et dans l'Extrême-Nord, des millions d'élèves de la maternelle, du primaire et du secondaire ont repris les classes hier, jour de rentrée.. P2

INTERNATIONAL DAY OF PEACE

# MINJEC and UN Delegation Plan for Youth Electoral Engagement

► The Minister of Youth Affairs and Civic Education, Mounouna Foutsou, met with a UN delegation on September 5, 2025, to discuss two major concerns regarding youth engagement in electoral process.

By Brigette BATE

The gathering which was led by UN group Peace and Development Advisor, Stean Auguste Tshiband, discussed on two main topics, the National Action Plan on Youth, Peace and Security, and how to get young people involved in the electoral process. A major concern was that many young people do not understand the electoral process. The UN Advisor asked, "How do we get



the right information to them, how to we educate them?" To help solve this, a three-day event for the International Day of Peace is planned for September 19 to 21, 2025. The UN wants to bring together 35 to 45 youths from across the country. The goal is to listen to their aspirations and learn what peace means to them. This will happen alongside education on maintaining peace before, during, and after elections. The event will include panel discussions, but a special hour will be reserved for the young people to

share their own messages. On the other topic, Cameroon is a trailblazer in creating its National Action Plan. Achaleke Christian, the African Union Ambassador for Youth, Peace and Security, stated that the plan is being reviewed and will be ready for presentation on September 21. Minister Mounouna Foutsou reaffirmed his ministry's commitment to this work. He scheduled a follow up technical meeting for both teams to fine tune their collective efforts and finalize preparations for the Peace Day celebration.

TECH & AI TAKE ROOT

# New Vocational Curricula for 2025/2026

► This new direction was announced by the Minister of Secondary Education, Professor Nalova Lyonga, during the official inauguration of the Ekou-nou Government Technical Vocational High School of Civil Engineering.

By Brigette BATE

The 2025-2026 school year in Cameroon's secondary education sector is set to be defined by significant curricular modernization, with a strong emphasis on technical, vocational, and digital skills. The newly opened school itself stands as a model for this future focused vision. It is already equipped with smart boards and has integrated Artificial Intelligence (AI) tools into its teaching and

learning processes according the head of department, serving as a practical example of the ministry's objectives. Minister Nalova Lyonga outlined the broad plan to develop updated curricula across a diverse range of critical sectors. These key areas include digital technology, construction, energy, agro-industry, metal carpentry, façade works, paintings, and civil engineering. A central pillar of this educational reform is the planned integration of Artificial Intelligence tools into pedagogical methods, aiming to modernize and en-



hance the overall learning experience for students Professor highlighted. The event included an evaluation of the ongoing 2025- 2026 back to school period. Attendees have witnessed presentations on transformative learning processes designed to encourage entrepreneurial mindsets among students and to ensure safe and clean school environments. The ceremony was attended by a wide array of officials, including the Governor of the Centre Region, Naseri Paul Bea, alongside.

LYCÉE BILINGUE DE NILON-BRAZZAVILLE

# Les pieds dans l'eau

► Les élèves du lycée bilingue de Nilon-Brazzaville, dans l'arrondissement de Douala 3<sup>e</sup>, n'ont pas eu droit à une reprise sereine des cours ce 8 septembre 2025. Dès les premières heures de la matinée, une partie du campus a été envahie par les eaux à la suite d'une forte pluie.

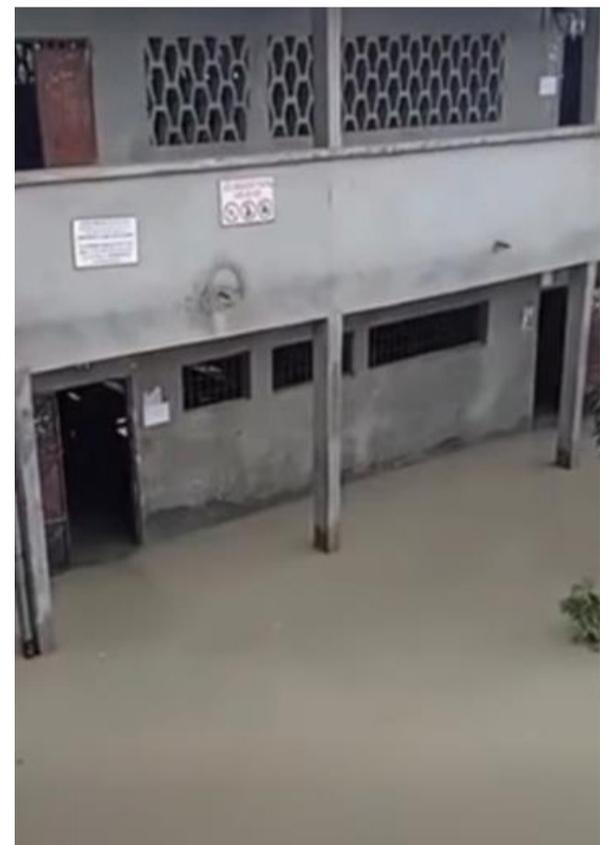
Par Wilfried NTOUDA

Dans une vidéo qui fait le tour des réseaux sociaux, on y voit un établissement identifié comme étant le lycée bilingue de Nilon-Brazzaville dans l'arrondissement de Douala 3<sup>e</sup> département du Wouri, région du littoral noyé dans les eaux. Les salles de Form 1 et Form 4, ainsi que la salle des professeurs et la salle multimédia, se sont retrouvées inondées. Faute d'alternative, les enseignants ont dû improviser : certains élèves

ont été regroupés dans les salles encore praticables, au prix d'une grande promiscuité. Le problème n'est pas nouveau. Depuis des années, le lycée attire l'attention des autorités locales sur l'état du drain qui longe l'établissement. Jamais curé, ce canal déborde régulièrement, transformant la cour et les salles en véritable marécage. Situé dans un quartier populaire de Douala, connu pour ses épidémies de choléra et autres maladies liées à l'insalubrité, l'établissement expose ainsi ses élèves à de sérieux risques sanitaires. Conséquence directe de cette inondation : la

cantine scolaire n'a pas pu fonctionner. Les élèves, déjà éprouvés par le désordre ambiant, n'ont pas eu droit à leur repas de midi. Sur place, parents et enseignants dénoncent une situation « grave et récurrente », qui compromet non seulement les conditions d'apprentissage, mais aussi la santé et la sécurité des enfants. Ils appellent les pouvoirs publics à réagir sans tarder. « Il faut des solutions définitives », plaide un enseignant, insistant sur l'urgence de curer le drain et d'aménager le site. Une interpellation adressée à la fois au ministère des Enseignements secondaires

et aux autorités municipales de Douala 3<sup>e</sup>. En ce premier jour de rentrée, le lycée bilingue de Nilon-Brazzaville illustre une nouvelle fois les difficultés d'infrastructures qui plombent le système éducatif camerounais, au détriment de milliers d'élèves.



RETOUR À L'ÉCOLE

# Une rentrée coincée dans les embouteillages

► **Elèves de la maternelle au secondaire reprennent le chemin de l'école ce lundi 8 septembre 2025. Cette rentrée s'effectue dans une capitale paralysée par les embouteillages, une contrainte supplémentaire avec laquelle parents, enseignants et enfants devront désormais composer.**

Par Wilfried NTOUDA

**T**exaco Omnisports, 6 heures du matin. « 200 francs carrefour Ceper, 400 francs lycée Leclerc, 500 francs Cetic de Ngoa-Ekellé ! » scandent les passagers. Mais les taximen, eux, refusent catégoriquement ces destinations. La cause : l'axe qui dessert ces établissements est complètement saturé, coincé entre files de véhicules et engins de chantier. Impossible de parcourir la capitale sans croiser un bouchon. Depuis le mois d'août, Yaoundé vit au rythme des bulldozers et des routes barrées. La réfection des principaux axes routiers, bien que nécessaire, a drastiquement réduit la fluidité de la circulation. Ce lundi matin, les



voitures s'allongent sur plusieurs kilomètres. « Je connais l'heure à laquelle je prends mon taxi, mais avec ces embouteillages, honnêtement, je ne sais plus quand j'arriverai à l'école », confie Zoa A., élève du lycée d'Elig-Essono. Même constat chez Alain Tchoumi, parent d'élève : « Même en sortant

plus tôt, on reste coincés. ». Sur l'axe Total Ngoussou-Mobile Omnisports, la situation est encore pire : la circulation est totalement à l'arrêt. Face à cette paralysie, une marée d'élèves a choisi de descendre des véhicules pour parcourir le reste du trajet à pied. « J'ai préféré marcher afin de tra-

verser cette zone bloquée. En fonction de ce que je verrai devant, je déciderai de reprendre un taxi ou de continuer à pied », raconte Boyomo Jean, élève du Lycée bilingue.

**Les familles s'adaptent**

Pour les parents, une réorganisation s'impose. Dans la famille Mbida, les aînés accompagnent les plus jeunes, et les départs se font dès l'aube. « J'ai déjà défini qui accompagne qui et à quelle heure. Le plus important, c'est de se coucher tôt pour se lever sans fatigue », explique Grâce Mbida, mère de quatre enfants. D'autres ménages misent sur les moto-taxis, plus aptes à circuler dans les ruelles étroites. « J'ai discuté avec un moto-taximan du quartier. Il viendra chercher mes enfants

chaque matin et les ramènera le soir », confie Jeanne Akono, mère de deux collégiens à Coron. Pour certains, la solution a été plus radicale : rapprocher l'école du domicile. À Ngoussou, Emmanuel Bolo a choisi une école située à dix minutes de marche pour son fils. « C'est moins prestigieux que son ancien établissement, mais au moins, il sera à l'heure », justifie-t-il.

**Une rentrée sous contraintes**

Cette rentrée scolaire, placée sous le signe des travaux routiers, oblige donc chacun à faire preuve de patience, d'ingéniosité et de sacrifices. Malgré les difficultés, parents, élèves et enseignants s'organisent pour préserver l'essentiel : permettre aux enfants d'arriver en classe dans les meilleures conditions possibles.



**Sylvie NGAH, Mère de trois enfants à Nkolbisson**

**« J'ai décidé d'inscrire les deux plus petits au transport scolaire »**

Franchement, c'est une question qui fait stresser. Chaque matin, rien que pour arriver en ville, il faut parfois deux heures à cause des travaux et des déviations. Avec trois enfants qui étudient dans des établissements différents, je ne peux pas me permettre d'être en retard au travail tous les jours. J'ai donc décidé d'inscrire les deux plus petits au transport scolaire. C'est un gros budget supplémentaire, mais au moins je serai un peu plus tranquille. Pour le grand, je verrai comment organiser. C'est la seule solution que j'ai trouvée pour l'instant.



**Lamine Moussou, Père d'un collégien**

**« J'espère que dans les établissements on prendra en considération les embouteillages si les enfants arrivent en retard. »**

Avant, je le déposais en passant par la montée Jouvence, mais avec les chantiers, moi-même pour me rendre au travail je trouve que ça perd trop de temps. Je sais que le matin, le moindre embouteillage peut te bloquer une heure. J'ai donc commencé à réfléchir à d'autres options. Le transport scolaire, pourquoi pas, mais les places sont limitées et il faut s'engager pour toute l'année. J'espère juste que dans les établissements on prendra en considération tous ces paramètres là si les enfants arrivent en retard.



AFRICA UP HORIZON- DIGIMETIER

# 200 nouveaux jeunes formés aux filières du numérique

► **L'esplanade de la Mairie de Yaoundé 4 a vibré ce vendredi 5 septembre 2025, au rythme de l'innovation et de l'espoir lors de la remise des diplômes aux 200 bénéficiaires du programme Africa Up Horizon.**

Par Paul Marcel MBEMBE

**C**e moment solennel marque l'aboutissement d'un parcours de formation intensif de six mois dans les métiers du numérique. L'instant était chargé d'émotions et porteur de promesses. Une nouvelle génération, désormais outillée et prête à intégrer le monde professionnel, a été saluée par un parterre de personnalités venues reconnaître la valeur et la pertinence de cette initiative. Parmi les invités : le Maire de Yaoundé 4, Gabriel Bihina Effila ; le Sénateur du Mfoundi, Pierre Emmanuel Tabi ; le Sous-préfet de Yaoundé 4, Akondi Elvis Mbahangwen ainsi que des représentants d'organisations comme la Commission nationale pour l'Unesco, Plan International, l'Unicef



ou encore l'AIFCDD. Le programme lancé en février 2025, a offert à 200 jeunes Camerounais une formation complète dans des domaines clés du numérique : développement web, design graphique, marketing digital, gestion de projet, et bien

plus encore. Pendant six mois, ces jeunes ont acquis des compétences concrètes et immédiatement mobilisables dans un marché du travail en constante mutation. Pour Gael William Tchokossa, président du programme et initiateur du Salon DigiMétier, cette

première cohorte est une réponse vivante aux besoins du pays : « Ces jeunes sortent aujourd'hui outillés, confiants, et prêts à se positionner comme de véritables solutions dans un marché en constante évolution ».

**Un salon, une vitrine de talents et d'innovations**

Parallèlement à la cérémonie de remise des attestations, la semaine du 1er au 5 septembre a été rythmée par la première édition du Salon DigiMétier. Véritable plateforme d'échange et de promotion des compétences numériques, cet événement a permis à des milliers de jeunes de s'immerger dans l'univers digital à travers : des conférences animées par des experts locaux et internationaux ; des ateliers pratiques pour développer des savoir-faire techniques ; des causeries éducatives autour du

leadership, de l'entrepreneuriat et de l'innovation ; et même un Concours Miss DigiMétier, valorisant l'intelligence, la créativité et l'engagement des jeunes filles dans le digital. Le salon s'est voulu inclusif, dynamique et tourné vers l'avenir, révélant un vivier de talents prometteurs. Au-delà de la formation ou de la fête, ce double événement montre que le numérique est un levier essentiel pour l'émergence du Cameroun, et sa jeunesse est en première ligne. Les différents intervenants ont unanimement encouragé les jeunes diplômés à faire preuve de persévérance, d'éthique et d'audace. « Ce n'est que la première étape. Ensemble, nous irons plus loin et nous bâtissons l'Afrique de demain », a conclu Gael William Tchokossa, sous les applaudissements nourris du public.

RETOUR EN SALLE

# L'année scolaire écrit ses premières pages

► Ce lundi 8 septembre 2025, des millions d'élèves, de la maternelle au secondaire, ont repris le chemin des classes avec les premiers cours de l'année dispenses et l'effervescence qui accompagne toujours ce moment symbolique.

Par Michelle MBESSA

**A**près les salutations entre camarades et entre enseignants, le moment fort de cette première journée fut la cérémonie de levée des couleurs. Encadrée par l'équipe administrative et les enseignants, elle a été suivie d'un discours inspirant du proviseur, Marie Nicole Efouba Essama, qui a profité de l'occasion pour rappeler les valeurs cardinales du lycée et souhaiter une bonne rentrée à ceux qu'elle a appelé « mes amis » : « Je suis contente parce que ce matin, je n'ai pas enregistré beaucoup de retard. J'espère que nous allons continuer ainsi. Alors, pour avoir une bonne année scolaire, nous devons avoir des principes et cela passe par la discipline, à savoir les 4 D. Chers apprenants, nous avons tout d'abord la discipline. Sans elle, nous ne pouvons rien faire. Par la suite, nous avons

le devoir au travail. Si vous ne l'avez pas, vous comprenez que tout ce que vous allez entreprendre sera inutile. Par la suite, nous avons le devoir bien fait. Et enfin, nous avons la détermination. Nous devons être déterminés à atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés. Et la moyenne pour passer en classe supérieure est de 10 de moyenne. C'est ce que prescrit Madame la ministre des enseignements secondaires », a-t-elle déclaré. Elle a profité de l'occasion pour donner le thème de cette année scolaire qui est : « Sécurité, santé et apprentissage à l'ère de l'intelligence artificielle ». Mais cette rentrée a surtout été marquée par une cérémonie de célébration des meilleurs élèves de l'année scolaire 2024-2025, notamment ceux ayant obtenu des mentions aux examens officiels du



BEPC et du Baccalauréat, toutes filières confondues. Chaleureusement applaudis par leurs pairs, ces lauréats ont reçu des félicitations spéciales et, pour certains, des récompenses symboliques. Les premiers cours ont ensuite pu débuter, dans le calme et la concentration. Les enseignants ont profité de cette journée pour poser les bases de l'année scolaire à venir. « La rentrée est effective. Je suis en classe de 6ème et les élèves sont tous là. Ils sont présents,

ils sont enthousiasmés, contents de découvrir ce nouveau milieu. Et je peux vous dire que les questions sortent de partout. Les enfants sont vraiment heureux de reprendre les cours aujourd'hui », déclaré Ymelda Minkoué Ngoa, conseillère d'orientation au lycée de Nsam-Efoulan. Élèves et enseignants se disent prêts à relever les défis de cette nouvelle année, avec l'objectif commun de faire du lycée de Nsam-Efoulan un véritable pôle d'excellence.



**Eric Abel Nna Medjo,**  
Professeur d'EPS au lycée de Nsam-Efoulan

**« Nous les enseignants seront d'avantage performants pour réussir cette nouvelle année »**

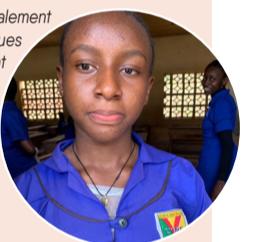
En tant qu'enseignant, il est assez intéressant, de pouvoir constater la rentrée scolaire au sein de notre établissement. Je suis assez ému de constater que dans mon établissement la rentrée ici a été organisée d'une manière différente, parce qu'on a remis des prix aux lauréats. Ce sont d'anciens élèves qui ont eu le bac. Bien évidemment, si les élèves travaillent, ça nous amène, nous les enseignants, à être davantage performants.



**Chiranelle KENNE,**  
élève en classe de seconde A4 espagnol

**« Je reste motivée pour cette nouvelle année scolaire »**

Le premier jour de la rentrée s'est globalement bien déroulé et m'a plu, même si quelques imperfections ont été constatées, notamment lors du rassemblement qui a duré plus longtemps que nécessaire. Malgré cela, je reste motivé pour cette nouvelle année scolaire. Mon principal objectif est d'obtenir une moyenne d'au moins 12 afin de pouvoir accéder à l'enseignement supérieur.



**Mballa Mbida,**  
élève en classe de seconde A4 allemand

**« Je ne suis pas vraiment excité à retrouver mes amis »**

Cette année, je suis déterminé à me distinguer des autres élèves et à me faire une place parmi les meilleurs. Pour le moment, je commence en A en attendant que les choses se régularisent. Car, je suis supposé aller en C. Concernant mes amis, je suis un ancien ici, donc je ne suis pas vraiment excité de les retrouver. Car, je ne peux pas dire qu'ils ont été de vrais amis. L'année dernière a été difficile pour moi sur le plan académique, mes résultats étaient moyens. Cette année, je compte vraiment me rattraper, surtout si je passe en C.



DISPOSITIF SÉCURITAIRE

# Les élèves passent au scanner

► Dans plusieurs établissements scolaires, la sécurité a été renforcée pour marquer le lancement de cette nouvelle année. Les élèves ont dû se soumettre à un contrôle, minutieux, avant de pouvoir accéder dans l'enceinte de l'école.

Par Michelle MBESSA

**D**es dispositifs de scan ont été installés à l'entrée, obligeant chaque élève à passer au détecteur avant d'accéder à la cour. En parallèle, des fouilles manuelles étaient effectuées par le personnel de sécurité assisté d'agents de police. Sacs ouverts, effets scrutés, aucun détail n'était laissé au hasard. « Il s'agit de prévenir toute tentative d'introduction d'objets dangereux ou prohibés. Car on ne

connait pas toujours les intentions de ces élèves. Parmi eux, il peut y avoir des délinquants, qui s'attaqueront aux autres ou à nous-mêmes encadrants », déclare un surveillant général. Une mesure saluée par plusieurs parents, soucieux de la sécurité de leurs enfants. « On se sent rassurés. C'est bonne initiative. Parce que pendant 8 h, les enfants sont loin de nous et c'est l'école qui est responsable d'eux. C'est tout à fait normal qu'elle prenne toute ces précautions », confie Jacqueline E, mère d'enfant venue accompa-



agner son fils en classe de 6e. La présence policière visible autour du campus participait également à cette ambiance sérieuse. Postés à l'entrée et dans les alentours, les agents veillaient à éviter tout regroupement suspect ou intrusion extérieure. Ces fouilles strictes, bien que parfois longues et contraignantes pour les élèves, semblent désormais faire partie du rituel de la rentrée. Elles traduisent une volonté claire des autorités éducatives de garantir un environnement scolaire sécurisé dès le premier jour.

# SÉCURITÉ ET RENTRÉE SCOLAIRE

## Le Mindef rassure

▶ À l'occasion d'une réunion spéciale d'évaluation sécuritaire tenue le 3 septembre 2025 à Yaoundé, en prélude à la rentrée scolaire 2025-2026 et à l'élection présidentielle du 12 octobre prochain, le Mindef a passé en revue les défis sécuritaires et rassure des dispositions prises.

Par Wilfried NTOUDA

Lors de cette rencontre, le Mindef a rappelé que la protection des élèves, étudiants, enseignants et personnels administratifs est une exigence nationale. Les Forces de Défense et de Sécurité ont ainsi reçu pour instruction de déployer tous les moyens nécessaires afin de garantir des rentrées sereines et sans incident sur l'ensemble du territoire. Un accent particulier sera mis sur la prévention de la criminalité



té routière aux abords des établissements scolaires, le contrôle des mouvements des personnes et des biens, ainsi que le suivi des poches de mécontentement social susceptibles de perturber le bon déroulement des cours. La lutte contre la violence urbaine et rurale, de même que la prévention des catastrophes d'origine humaine ou naturelle, figurent également parmi les priorités définies. « Les Forces de Défense et de Sécurité

doivent impérativement créer un environnement sécuritaire favorable qui permettra aux élèves et étudiants de renouer avec les cours dans la quiétude, et au processus électoral de se dérouler dans le calme », a insisté le ministre. En clair, la rentrée scolaire 2025-2026 ne se limite pas à un simple retour en classe : elle constitue aussi un test grandeur nature pour le dispositif sécuritaire national, qui devra protéger à la fois les jeunes apprenants et l'ensemble des acteurs sociaux et politiques dans un contexte marqué par de multiples enjeux.

## NOUVEAUX ENSEIGNANTS

# Le baptême de feu pour les recrues

▶ Fraîchement sortis des écoles de formation, de plus en plus de jeunes enseignants découvrent ce 8 septembre, jour de rentrée, les réalités de la salle de classe. Excitation, épuisement et stress se mélangent dans leurs premiers jours face au tableau noir.

Par Inès Marie NGA (stg)

Il sort de la classe, les épaules un peu voûtées, et les mains encore blanches de craie. Serge Dila, vient de terminer sa première leçon d'anglais au collège La retraite. Dans sa classe de sixième, 72 paires d'yeux se sont braquées sur lui toute la matinée : « I am already tired », souffle-t-il en s'affalant sur une chaise en plastique dans la salle des professeurs. Il s'y attarde un moment, cherchant un peu de répit, loin de la horde de journalistes venus tenter de prendre le pouls de la rentrée. Fraîchement diplômé de l'École Normale Supérieure de Yaoundé, Serge découvre avec stress que la théorie apprise en formation ne prépare pas entièrement aux réalités du terrain. « Ils parlent, ils rient, ils font beaucoup de bruit si on ne les ramène pas vite à l'ordre. Parfois, j'ai l'impression de parler dans le vide », confie-t-il. Mais au-delà de ses propres émotions, il doit aussi gérer celles de ses élèves. Lorsqu'une élève timide est incapable de se présenter en anglais, Serge la place devant la classe pour l'encourager : « Voir son regard hésitant et l'aider à trouver ses mots, c'est à



la fois stressant et gratifiant. C'est là que l'on réalise qu'être enseignant, ce n'est pas seulement transmettre un savoir, mais aussi accompagner chaque élève dans ses peurs et ses réussites », explique-t-il. À l'instar de Serge, Joyce Songo, 24 ans, enseigne au Collège Saint-Germain, près de la Carrière. Elle raconte ses premiers pas au secondaire sous la peau d'un professeur d'espagnol : « Mes premières heures ont été très stressantes. Certains élèves s'interrogent sur mon âge et mon parcours. Ce qui m'a le plus marquée, c'est de voir l'admiration dans les yeux de certains élèves. Ils m'ont beaucoup questionnée sur mon parcours scolaire

» Joyce ajoute que la discipline et la fatigue ont été ses principaux défis au départ : « Certains élèves pensaient que, comme je suis jeune comme eux, ça ne poserait pas problème. Il a fallu parfois élever la voix ou punir dès le matin pour me faire respecter ». Comme Joyce et Serge, ces jeunes enseignants apprennent dès aujourd'hui à jongler entre leur vocation, l'exigence du métier et la réalité du terrain. Tous les deux sont du même avis : chaque classe devient pour eux « un terrain d'apprentissage » autant que pour leurs élèves, où se construit chaque jour la vocation d'enseigner.

Journal bilingue d'informations sur l'éducation et la jeunesse  
 Directeur de Publication : Boris Landry KOUKAM  
 www.journal-etudiant.com  
 (237) 69893346 / 677137263  
**L'Étudiant**  
 N°262 / Mardi 09 Septembre 2025  
**QUOTIDIEN**

Directeur de publication/Publisher  
**Boris Landry KOUKAM**

Coordonnateur général/ General Coordinator  
**Arnaud Nicolas MAWEL**

Coordonnateur général adjoint  
**Paul Reinhard WANDJI**

Directeur de la rédaction/Managing Editor  
**Franck Boris NKENGUE**

Rédacteur en chef/ Editor In Chief  
**Wilfried Celestin NTOUDA**

Rédacteur en chef adjoint/ Deputy Editor In Chief  
**Paul Marcel MBEMBE**

Reporters :

**Michelle MBESSA, Brigette BATE, Nicodem MBARFAY, Lesly AHANDA, Hélène ANGOULA, Ines Marie NGA (Stg), Par Raïssa MVILONGO (stgr).**

Production :

**Central Media Communication and Technologies-CMCT**

RCCM: RC/YAO/2022/B/1633

P.O Box: 17019 Yaoundé, Cameroun

**Rue Felicia - Immeuble Dangote - Cami-Toyota, Coron, Yaoundé, Cameroun.**

Téléphone: +237 698933346 / 677137263

Email : [contact@journaletudiant.com](mailto:contact@journaletudiant.com)

Site web : [www.journaletudiant.com](http://www.journaletudiant.com)

SECONDARY EDUCATION

# Form one discover college

► The journey from primary school to secondary education, and gradually to university, is the path of education. The 2025-2026 back to school season kicked off this September 8, 2025, with Form One students starting a new chapter of their academic career.

By Brigette BATE

**T**he move from primary to secondary school marks a major step in every student's journey. Form One students at Master College Mballa II are experiencing this firsthand as they enter new classrooms, meet new teachers, and adjust to a more independent style of learning. Meanwhile, returning students are advancing to higher grades, building on the knowledge and friendships they have already established. In classrooms, you see them in their new uniforms, a crisp sky blue shirt paired with a dark blue tank top, a matching dark blue skirt, and a carefully knotted tie. The colours seem to mirror their journey the bright



blue speaking of open skies and new possibilities, the deeper blue reflecting the structure and seriousness of their new environment. The first days are spent exploring, learning

to recognize the buildings, locating their classrooms, and mastering their teachers' names and faces. Their bags are heavy with new textbooks, their new chapter started immediately

after they put their feet in class. Subjects multiply, like sciences, physics, chemistry, history, geography, and many others. The students are very calm because they do not yet know each other, but it is just a matter of time. Mary says her first day is good: «My first day is good. Teachers are already in class teaching us what is to be done and how, and doing presentations.» Speaking with the principal, Master Bilingual College Mballa 2 in Yaounde, Dr. Abang Rupert Njuk, he stated, «School has formally resumed in accordance with the ministerial order. It is true that Form One students have arrived and will discover new subjects.

However, the curriculum has been designed to ensure they will not face any difficulties.» This highlights the challenging phase new students face and shows confidence in the system designed to support them. For those who have not yet resumed school, Dr. Abang Rupert Njuk, principal, Master Bilingual College, says, «The teachers have 36 weeks of lessons and we have to respect that. Teachers have designed their sheets and these sheets guarantee that teachers will complete their program during these 36 weeks.» The new academic year has begun with a sense of promise and purpose. For Form One students, this is a time of exciting discovery as they adapt to a new environment and a broader curriculum.

## MATERNELLES

# Les premiers pas des tout-petits

► Hier, lundi 8 septembre, a marqué la rentrée scolaire au Cameroun. Pour les élèves de maternelle, regagner les classes n'a pas été une mince affaire.

Par Raïssa MVILONGO (stg)

**D**ès le franchissement du portail, les visages souriants ont rapidement laissé place aux larmes et à la tristesse. À la moyenne section, se séparer de papa ou de maman a été particulièrement difficile. Les pleurs, les cris et la tension étaient palpables. Mme Marie Noëlle, maîtresse de la moyenne section, a alors pris le rôle de consolatrice : « On ne pleure pas, est-ce qu'on pleure ici, les amis ? Ici, on est là pour apprendre et s'amuser », rassurait-elle les élèves. Devant la détresse de Bilounga, 4 ans, elle a ajouté : « Mon amie Bilounga, viens, tu es mon amie, viens mon bébé, ne pleure plus », en essuyant les larmes de la fillette. La grande section à l'inverse, semble plus joyeuse. Le plaisir de re-



trouver les camarades et la maîtresse se lisait sur tous les visages. Ici, aucun pleur, seulement l'enthousiasme de commencer une nouvelle année scolaire. Dès 8h30, les enfants prenaient leur petit-déjeuner. « Ils sont déjà habitués à manger à toutes heures. Après le repas, nous commençons par une petite causerie où chacun raconte ses vacances et où les nou-

veaux élèves se présentent », explique Mme Claire, maîtresse de la grande section. L'école Maternelle d'Essos 1A, fonctionne du lundi au vendredi, de 7h30 à 13h30. Chaque parent dépose son enfant selon l'heure qui lui convient. Pour les petites et moyennes sections, un coin est prévu pour le repos, sans horaires stricts de sommeil.

## COIFFURE TENDANCES

# Les nattes refont surface

► Ce 8 septembre 2025, les nattes font leur grand retour dans les établissements scolaires. Après une trêve scolaire marquée par des coiffures extravagantes, les élèves reprennent des styles plus écoliers et réglementés.

Par Lesly AHANDA

**F**ini les tresses longues, les mèches colorées et les perurques volumineuses : la rentrée scolaire 2025-2026 impose un retour à la sobriété. Dans les lycées et collèges de Yaoundé, les élèves, notamment les filles, troquent les styles voyants pour des coiffures plus simples. « Pendant les vacances, je portais des nattes jusqu'à la taille, parfois même rouges ou blondes. Mais maintenant que les cours ont repris, il faut se conformer », explique Filomène Atsama, élève au lycée d'Ekounou. Dans les couloirs de l'établissement, l'ambiance est marquée par l'uniformité capillaire : presque toutes les jeunes filles arborent des nattes bien faites, imposées par le règlement intérieur. Nathalie Owono, en classe de Terminale, s'est préparée à l'avance : « Je me suis coiffée hier parce que je sais qu'on ne tolère pas les coiffures trop voyantes. Ici, c'est soit six nattes, soit huit, pas plus. » Une règle claire, appliquée dès le premier jour. Même constat au collège All Nation de Yaoundé. Dès les premières arrivées,



un détail saute aux yeux : les nattes sont de retour, bien alignées et sans fantaisie. « C'est vrai que ça fait un peu mal de quitter les mèches, mais bon... ce n'est pas une punition. C'est le règlement. On s'adapte », confie une élève de 3e. Pour les responsables éducatifs, cette exigence n'est pas anodine. Elle vise à instaurer un climat de discipline et à éviter les distractions liées à l'apparence. « Ici, le règlement est strict. Pas de coiffures fantai-

sistes. Les filles doivent se présenter correctement coiffées, avec le nombre de tresses autorisé », précise Florent Stogo, enseignant. Entre contrainte, adaptation et respect des consignes, les élèves redécouvrent le charme intemporel des nattes. Une tendance scolaire qui, sans faire l'unanimité, marque chaque rentrée sous le signe de l'ordre et du sérieux retrouvé.

# Les parents aux petits soins

► Le 8 septembre dernier a marqué le retour des élèves à l'école. Pour assurer le bon déroulement, certains parents ont eux-mêmes accompagnés leurs enfants.

Par Raïssa MVILONGO (stg)

**À** l'école publique annexe 1 d'Essos, le jour de la rentrée est respecté. Certains élèves viennent tout seuls tandis que d'autres sont accompagnés par les parents. Louise Dicanda élève en classe de CE2, nouvelle venue a franchi le portail de l'école publique pour la première fois avec ses parents. D'un côté son père et de l'autre côté sa mère. Son papa a été affecté au service de pédiatrie à l'hôpital de la caisse, située juste en face de son éta-



blissement. « Nous avons voulu l'accompagner aujourd'hui, pour bien voir l'environnement où elle va désormais fréquenter. Bien que mon lieu de service soit juste en face d'elle, je veux

que sa mère face connaissance avec son enseignante ». Affirme monsieur Dicanda père de l'élève. Arrivée à 8h30, Bella a trouvé que le rassemblement était déjà terminé. Elle a été

conduite directement en classe de CE2, A. Ses parents ont pris des informations chez sa maîtresse Mme Irène Nana. Parmi elles, les informations sur les heures d'entrées et de sorties.

Les manuels scolaires obligatoires et la conduite à suivre par l'élève. Du côté de l'école Maternelle d'Essos 1 A, c'est avec papa que Marie Ange, élève en classe de moyenne section, entre pour la première fois cette année. Cette année, sa mère occupée par le travail n'a pas pu être là. Son papa s'en ai chargé lui-même. « Vu l'empêchement que sa mère a eu, j'ai tenu le faire moi-même. Je ne voulais pas qu'elle se sente mal donc je suis venu moi-même. Je suis heureux de le faire » confie-t-il. Le rituel sera le même chaque matin, et ceux pendant les neuf mois de classes.

## RENTREE SCOLAIRE

# Les aînés volent au secours des parents

► En cette période de rentrée scolaire, les aînés déjà universitaires deviennent une aide pour les parents. Si certains se limitent à les apprêter le matin, d'autres vont jusqu'à les accompagner à l'école.



Par Raïssa MVILONGO (stg)

**L**es élèves issus de famille ou les deux parents travail sont généralement confiés aux ménagères ou aux motos taxis, pendant la période scolaire. Ceux-ci sont chargés de les déposer le matin et de les récupérer le soir. C'est dans un contexte complètement différente que nous avons débuté cette année. Il est 7h20

minutes, Line Mafo étudiante à istag âgée de 24 ans accompagne sa petite sœur à l'école. Question pour elle d'aider sa mère, qui est enseignante au lycée d'Ekounou. « Je viens laisser ma petite sœur, ma mère a cours à 8h mais comme nous restons loin, il n'est possible pour elle de faire un détour ici avant de se rendre dans son lieu de service » confie-t-elle. Line n'est pas la seule à le faire. Ghislain Aboa, lui aussi étudiant accom-

pagne ses petits frères en attendant que sa mère a un emploi de temps fixe. « Ma mère n'a pas encore un emploi de temps fixe donc elle va très tôt. Nous habitons à messassi et elle travaille au terminus odza. Je l'aide pour un début ». Affirme-t-il. En attendant que tout se tasse, les aînés sont au côté des parents pour cette épreuve qui est la rentrée.

## DÉCOUVERTE

### NGOA-EKELE

# Un campus et ses espaces qui attirent les étudiants

► Située dans l'arrondissement de Yaoundé 1, l'université de Ngoa-ekéle regorge plusieurs espaces qui attirent les étudiants. Entre espace vert, champignon et les salles de permanence, la liste est exhaustive.



Par Raïssa MVILONGO (stg)

**L**es étudiants de l'université de Yaoundé 1 ont chacun son espace préféré dans ce campus. Pour certains, c'est à la bibliothèque de l'université qu'ils trouvent leur bonheur. D'autres, c'est au lieudit champignon ou dans la cours sur le gazon que la magie opère. Pour Dominique Atanga, étudiant en Master II en espagnol, c'est la bibliothèque de l'université qui le séduit. Pour y avoir accès, il suffit juste de présenter son reçu de paiement. A l'intérieur, éloigné des bruits vous retrouvez une paix totale. « Quand je viens ici, je

me sens libéré. Je suis dans mon boxe tout seule et cela me permet de mieux réfléchir sur mon mémoire que je rédige. Je retrouve ma paix ici tout seul ». Confie-t-il. Si pour Dominique sa paix réside dans les livres, pour Alain Tchoukssou étudiant de nationalité Tchadienne c'est dans la nature qu'il trouve son compte. Alain réside à la cité universitaire. Il est étudiant en Master 1 en philosophie. Pour mieux étudier, il doit souvent se rendre à l'espace vert. « Je m'assoie ici au gazon même s'il est 22h00 cela me permet d'assimiler facilement. La nature me parle » affirme-t-il avec un petit sourire sur le visage. Les départements de l'université disposent des

salles de permanence, ce qui captive beaucoup d'apprenants. Landry Edoa par exemple préfère se rendre dans une de ces salles dans son département qu'ailleurs. « Je viens ici depuis deux ans, et je n'ai jamais eu de soucis. J'ai essayé d'autres endroits mais je n'étais pas à l'aise comme ici. Ici vraiment je à ma place » déclare-t-il. Ces endroits bien que célèbres, ne sont pas les seuls lieux préférés des étudiants, il y'a aussi le célèbre champignon. Des petites sculptures faites en forme de champignons, avec des places assises permettent aux étudiants d'échanger en plein aires et à l'abri du soleil.

# Yolo

## LE CORSET

# On resserre la silhouette

▶ **Accessoire du 19<sup>e</sup> siècle remis au goût du jour, le corset séduit à nouveau. Promis pour affiner la silhouette et dessiner une taille de guêpe, il soulève aussi quelques inquiétudes.**

Par Inès Marie NGA (stg)

**T**itti ajuste difficilement son corset noir devant le miroir. « Il faut souffrir pour être belle », chantonne-t-elle, tandis que sa sœur s'acharne sur les lacets. « Cherche un autre habit, non... Depuis tout à l'heure je tire, ça ne bouge pas », plaisante la cadette, à bout de bras. Mais Andréa refuse de céder : « Ça ne tire pas ? Comment ça, tu n'as pas les os ? » réplique-t-elle, mi-agacée, mi-amusée. Un dernier coup d'œil dans la glace, et la voilà partie rejoindre ses amies à La Force du poulet. De

la force, ses côtes en auront bien besoin... comme en auront besoin toutes celles qui cèdent à la tendance du moment : le grand retour du corset. Un retour qui n'a rien d'anodin. Depuis quelques années, les réseaux sociaux regorgent de vidéos « avant/après » montrant une taille marquée grâce au fameux waist trainer. Popularisé par des influenceuses inspirées de Kim Kardashian ou Kylie Jenner, il est devenu un objet de désir. Résultat : des adolescentes comme Andréa redécouvrent une pièce que l'on croyait enterrée avec les jupons du 19<sup>e</sup> siècle. Pourtant, ce n'est pas la première fois que le corset renaît de ses cendres. Dans les années 1980,

Vivienne Westwood et Jean-Paul Gaultier l'ont déjà remis sur les podiums, jusqu'à en faire un symbole pop grâce à Madonna, iconique dans son corset conique rose de la tournée Blonde Ambition. Mais c'est vraiment dans les années 2010, avec l'explosion d'Instagram et la fascination pour les silhouettes aux tailles fines, que la mode corsetée a repris de l'ampleur. Aujourd'hui, le corset n'a plus rien à voir avec celui d'autrefois. On le porte superposé à une chemise blanche pour un look bureau chic, avec un jean taille haute pour un effet Y2K. Andréa, elle, ose la version streetwear : corset en cuir sur pantalon cargo et veste oversize par-dessus.

Un look qu'elle doit à ses épingles sur Pinterest. Mais derrière l'effet « taille de guêpe », la facture pour la santé peut vite se révéler salée. Les médecins mettent en garde : porter un corset trop longtemps comprime les organes et perturbe le fonctionnement du corps. Problèmes respiratoires, troubles digestifs, douleurs musculosquelettiques... la liste des risques



est longue. Selon le magazine Au féminin « Ce n'est pas une méthode saine pour mincir : le corset déplace les organes, il ne fait pas disparaître la graisse »

# Kudos

## MIRIAM EBAH OBAMA

# Une voix camerounaise qui résonne à Paris

▶ **À seulement 12 ans, Miriam Ebah Obama enchaîne les exploits. Lauréate de la première édition de The Voice Kids Afrique Francophone en 2022, la jeune Camerounaise conquiert aujourd'hui la scène française de The Voice Kids**

Par Inès Marie NGA (stg)

**L**es projecteurs balayent la scène, le silence se fait dans le studio, et tous les regards se tournent vers elle. Le 6 septembre 2025, à The Voice Kids France, Miriam Ebah Obama, 12 ans, prend une profonde inspiration. De-

vant elle, le public retient son souffle. Dès les premières notes de Listen de Beyoncé, sa voix claire, puissante et pleine d'émotion capte immédiatement l'attention. Les coachs, ébahis, échangent des regards incrédules. « Viens t'asseoir ! Elle mérite un trône », s'exclame Soprano, impressionné par la maîtrise et la justesse de la jeune Camerounaise. Lorsqu'elle révèle son

âge et son origine, le public explose en applaudissements et acclamations. À cet instant, Miriam n'est plus seulement une candidate : elle est l'incarnation d'un talent rare et d'un rêve en train de se réaliser. Cette scène n'est pas un hasard. Miriam s'était déjà fait remarquer en remportant, en 2022, la première édition de The Voice Kids Afrique Francophone. Éliminée en

cours de route, elle avait été repêchée et avait su transformer cette seconde chance en triomphe, avec 38 % des votes et un prix de 10 millions de francs CFA. Son retour à Yaoundé avait été célébré comme une victoire nationale : accueil officiel au Ministère des Arts et de la Culture, acclamations de ses pairs et reconnaissance publique en tant qu'ambassadrice junior

de la culture. Aujourd'hui, sa prestation sur le plateau français confirme que son talent dépasse les frontières. Charisme, justesse, puissance vocale : Miriam démontre que l'âge n'est qu'un chiffre et que le travail et la passion peuvent ouvrir les portes des plus grandes scènes.



# Buzz

## NAOMI PILULA

# L'amour de soi envers et contre tous

▶ **Un simple selfie a suffi à faire basculer sa vie. Critiquée pour son apparence, l'avocate zambienne Naomi Pilula a refusé de céder aux injonctions esthétiques. En quelques semaines, elle est devenue une figure du body-positive en Afrique et au-delà.**

Par Inès Marie NGA (stg)

**U**n lundi de juin 2025, Naomi Pilula, 37 ans, poste une photo d'elle sur Instagram. En légende : « Happy Monday ». Rien de spectaculaire, si ce n'est les réactions : plus de 500 000 commentaires affluent en quelques jours. La majorité se concentre sur son nez, jugé « trop grand », « disgracieux », « laid » certains allant jusqu'à suggérer une chirurgie esthétique. Un cyber-lynchage en règle. Là où beaucoup auraient effacé la photo ou disparu des réseaux, Naomi choisit une autre voie. « Je ne suis pas

une personne esthétiquement belle... et c'est OK », affirme-t-elle sur son prochain post. Plus encore, elle revendique cet héritage paternel : « Pourquoi voudrais-je supprimer un trait qui m'identifie à mon père ? ». Sa réponse fait mouche : la Zambienne transforme la honte qu'on voulait lui imposer en « fierté assumée ». Née cadette d'une fratrie de sept enfants, Naomi a toujours été confrontée aux normes contradictoires. Plus mince que ses sœurs, elle entendait : « Mange, remplis-toi », car là d'où elle vient, la rondeur symbolise la beauté. Plus tard, en Australie puis en Nouvelle-Zélande, elle découvre les standards eurocentrés

qui valorisent la minceur et les traits fins. Entre deux continents, Naomi apprend à naviguer entre des injonctions opposées, sans jamais trouver grâce aux yeux des autres. Sa foi chrétienne devient un ancrage pour elle. Naomi cite souvent le Psaume 139 : « Si Dieu m'a conçue de cette manière, qui suis-je pour rejeter cela ? ». Comme Joseph dans la Bible, dit-elle, ce que les autres voulaient utiliser pour l'anéantir s'est transformé en tremplin. Depuis ce fameux selfie, son compte Instagram est passé d'environ 1 000 abonnés à plus de 20 000. Ses publications restent à son image : selfies sans filtre, bribes de vie quotidienne,

aucune mise en scène. Ce naturel, paradoxal dans l'univers ultra-polissé des réseaux, séduit une communauté grandissante. La vague de soutien a franchi les frontières. Début septembre, l'influenceuse kényane Maureen Waititu la qualifie de « reine authentique » sur Instagram. Certains médias évoquent même une invitation prochaine à la Fashion Week de Paris. Vérification faite : aucune source officielle ne confirme pour l'instant cette rumeur. Quoi qu'il en soit, Naomi Pilula est déjà une icône malgré elle. Celle d'une génération qui, face aux diktats de la beauté, choisit d'assumer ses traits, son histoire, sa différence.





UNIFORMES SCOLAIRES



# Un marché bien cousu

► L'uniforme est censé gommer les différences et promouvoir l'égalité entre élèves. Pourtant, il devient une charge financière pour de nombreux parents, car certaines écoles, couturiers et vendeurs de tissu en ont fait un véritable business.

Par Paul Marcel MBEMBE

Une même tenue pour tous, quel que soit le milieu d'origine. C'était ça l'utilité de l'uniforme à son instauration. Il a été pensé, comme un outil d'intégration et d'identification pour les écoles. On reconnaît l'établissement dès qu'on croise un élève, on suppose l'ordre, la discipline, et la neutralité sociale. Mais aujourd'hui, cette noble intention semble s'effacer peu à peu, laissant place à une logique plus mercantile. Dans de nombreuses écoles, notamment privées, les uniformes ne se résument plus à une simple chemise et un pantalon. Les établissements rivalisent désormais de créativité et de sophistication. Les modèles se multiplient : tenues en tergal, chemises brodées, cravates aux couleurs de l'école, jupes à carreaux bien taillées, pantalons cintrés, polos siglés, jackets élégants, pulls assortis, sans oublier les tenues de sport complètes. Le tout vendu en pack, parfois imposé, avec des prix qui donnent le tournis à certains parents. Dans une école de la capitale, un parent confie avoir déboursé près de 40 000 FCFA uniquement pour l'uniforme de son enfant. « Il y a la tenue de classe, celle des mercredis, la tenue de sport et même une tenue spéciale



pour les sorties scolaires », soupire-t-il. Pour plusieurs familles, cette dépense pèse lourd sur le budget de la rentrée, et transforme l'uniforme en facteur d'exclusion pour les plus modestes. Du côté des écoles, on justifie cela par la volonté de soigner l'image de l'établissement. Les uniformes sont désormais pensés comme un outil de communication visuelle, un marqueur de distinction, parfois même un argument marketing. La

qualité et le style sont mis en avant pour séduire les parents. Certains établissements vont jusqu'à exiger des uniformes cousus uniquement par un tailleur agréé, évitant ainsi les imitations mais verrouillant aussi le marché. Des couturiers et fournisseurs signent des contrats exclusifs avec des écoles, fabriquant chaque année des milliers de pièces. Un véritable business, bien rodé, où la rentrée est synonyme de pic d'activité.

**Yann DJEUMI**, Parent d'élèves

**« J'ai fait recours à couturière pour la tenue de mes enfants »**

Pour mes enfants, je n'ai acheté que la tenue de sport directement à l'école. Pour le reste, j'ai préféré faire appel à une couturière de quartier pour confectionner leurs uniformes. Ça me revient nettement moins cher et je peux même choisir un tissu de bonne qualité. Les écoles imposent souvent des prix exagérés pour les mêmes tenues, alors que d'autres options existent.



**Systre TCHOYA**, Parent d'élèves

**« Ça coûte parfois cher mais on fait des sacrifices »**

Nous voulons que nos enfants soient en règle et respectent les consignes de l'établissement. C'est vrai que parfois, c'est un vrai budget : polo, pull-over, cravate, tout ça coûte cher. Mais en tant que parent, on essaie de faire les sacrifices nécessaires. Et honnêtement, certains de ces vêtements sont utiles, surtout les jours de pluie ou de fraîcheur. C'est un effort qu'on accepte de faire pour leur bien.



**Virginie NGADI**, Couturière

**« Nous gagnons assez d'argent à l'approche de la rentrée »**

C'est en période de rentrée scolaire que nous avons le plus de clients. Les écoles demandent des modèles très spécifiques, parfois même compliqués, et les parents viennent avec les échantillons ou les instructions. On fait de notre mieux pour répondre à la demande. Pour nous, c'est une saison importante. Ça permet de gagner un peu d'argent et de fidéliser des clients pour d'autres occasions.



## Crochet | RETOUR EN CLASSE

# Contes et retrouvailles

Chaque année, elle revient comme un refrain familier. Ce moment est suspendu entre l'excitation de recommencer et la nostalgie des vacances trop vite passées. A la rentrée scolaire, dès les premières heures, la cour de récréation se transforme en théâtre d'émotions. On y entend des cris de joie, des appels à peine contenus : « Hééé, tu es toujours là ? », « Tu as grandi hein ! », « Raconte-moi tout ! ». Les retrouvailles se font en cascade. Entre deux accolades, les langues se délient. Et là, commence le grand festi-

val des contes de rentrée. Certains ont « voyagé jusqu'à l'Ouest », d'autres sont « allés en colonie », quelques-uns ont même vu « la mer à Kribi » ou « attrapé un serpent dans le village ». Peu importe que tout soit vrai, enjolivé ou entièrement inventé : le plus important, c'est d'avoir quelque chose à raconter. C'est un moment où les histoires deviennent des médailles que l'on brandit dans la cour. Il y a aussi les regards curieux sur les nouveaux. Qui est ce petit garçon au sac tout neuf ? Et cette fille à la coiffure parfaite ? On jauge, on observe, on évalue les

changements. Qui a grandi, qui a grossi, qui a le plus beau cartable ? Et surtout qui est dans la même classe que moi ? Mais derrière cette agitation joyeuse se cachent aussi quelques angoisses. Pour les plus timides, la rentrée est un plongeon dans l'inconnu. Pour d'autres, c'est le début d'un combat pour réussir, se faire accepter ou simplement exister. Pourtant, ce premier jour reste unique. Ce jour scelle le pacte d'une nouvelle aventure. .

Par Paul Marcel MBEMBE



PERFECT PASTRY

# Les petites entrées des pâtes à crêpes

► C'est une jeune entreprise qui propose des pâtes à crêpes à 2000 F et 3000 F CFA destinées aux particuliers comme aux pâtisseries. En parallèle, elle produit également ses propres crêpes.

Par Michelle MBESSA

**P**erfect Pastry propose une gamme de produits sucrés et salés : crêpes, gaufres, burgers, mais surtout une spécialité qui fait son succès : la pâte à crêpes prête à l'emploi, disponible en deux saveurs nature à 2000 F le litre et choco à 3000 F le litre. Pour les plus pressés, des crêpes déjà prêtes sont vendues à l'unité : 100 F pour la nature et 200 F pour la choco. Côté salé, les burgers sont proposés en format moyen de 500 F ou mini à 350 F, permettant de séduire



toutes les bourses. La stratégie de vente repose exclusivement sur la commande en ligne, via WhatsApp, Facebook et TikTok, où la promotrice publie régulièrement des visuels appétissants et des retours clients. Une fois la commande passée, la livraison est assurée directement par elle. Une approche flexible, pratique, et qui touche une clientèle jeune et connectée. Même si le chiffre d'affaires reste variable, Perfect Pastry s'impose peu à peu comme une alternative locale et abordable pour les amateurs de douceurs. Le produit phare reste sans conteste la pâte à crêpes, véritable innovation qui permet

à chacun de cuisiner chez soi, sans effort. L'entreprise illustre parfaitement l'esprit entrepreneurial jeune : partir d'un besoin ponctuel, saisir une opportunité, et transformer une idée simple en véritable micro-entreprise. En effet, mise sur pied par La Parfaite Makoua, elle fait son chemin dans le paysage de la vente en ligne à Douala. À l'origine, le projet naît d'un simple besoin d'arrondir les fins de mois. Mais au fil des commandes et des retours positifs, la créatrice se découvre une vraie passion pour la pâtisserie, qu'elle cultive aujourd'hui avec rigueur et créativité.

## PETITS BOULOTS

### LAVAGE DE VÊTEMENTS

# Le pressing à domicile gagne du terrain

► De plus en plus de jeunes se lancent dans le lavage de vêtements à domicile. Des prix plus abordables que ceux proposés par les pressings.

Par Michelle MBESSA

**D**ans la ville de Yaoundé, trouver du temps pour faire la lessive peut être un défi pour certains habitants, notamment les travailleurs. C'est pourquoi le service de lavage à domicile prend de l'ampleur : une tendance croissante où des jeunes proposent des services de lavage et de repassage depuis chez eux. Cela, à des prix généralement plus abordables que ceux des pressings classiques. Dans le quartier Efoulan, Marie-Laura Epoune lave et repasse 10 kg de vêtements par semaine, facturant 500 FCFA par kilo. « J'ai lancé cette activité pour subvenir aux besoins de ma famille. Mes services dépendent de la demande. Chez l'un de mes voisins, je lave et sèche les vêtements les lundis et



vendredis, soit 10 kg par semaine. Mon voisin me paie 5 000 FCFA. C'est un travail difficile, mais ça m'aide à payer mes factures », explique-t-elle. Les prix varient entre 500 FCFA et 1 000 FCFA/kg. Elle travaille avec sa sœur. Certains prestataires personnalisés font leur publicité via les réseaux sociaux comme Facebook. C'est le cas de Jayden Bikoko, qui propose ses services depuis Biyem-Assi. Il justifie ses

tarifs plus élevés par la qualité de son travail. « Nous récupérons les vêtements, les lavons, les repassons, puis les livrons à domicile. Nous fonctionnons par forfaits. Un forfait pour 2 à 5 personnes coûte 50 000 FCFA, et pour 12 personnes, 100 000 FCFA », précise-t-il. Il offre aussi des services aux entreprises : hôtels (100 000 FCFA) et restaurants (80 000 FCFA), incluant nappes, tabliers, serviettes, etc.

## CALLBOXEURS AMBULANTS

# Des revenus qui ne tiennent qu'à un fil

► Ils sont nombreux à arpenter les rues sous leur parapluie proposant des services de transfert, retrait et vente de crédit téléphonique. Mais derrière cette activité, les callboxeurs ont du mal à faire du chiffre.



Par Michelle MBESSA

**S**ur les trottoirs, aux arrêts de bus ou à la sortie des marchés, ils proposent des services de transfert, retrait et vente de crédit téléphonique. Mais derrière cette apparence active, la réalité est bien moins reluisante. « On ne gagne presque rien. Par exemple, lorsque quelqu'un retire de l'argent, l'opérateur de téléphonie mobile coupe 54 F, il me donne 17 F. C'est très insignifiant. Mais je

m'accroche. C'est pourquoi à côté de cela, j'ai décidé de vendre, des accessoires de beauté, afin de m'en sortir », confie Alinou. Ainsi, pour joindre les deux bouts, il a adopté une stratégie simple mais risquée : « Moi je demande 100 F à chaque client, peu importe l'opération. Même si c'est 500 F qu'il transfère, je prends mes 100 F. Sinon, tu travailles toute la journée pour rien. ». Car la rémunération habituelle sur les transactions est souvent dérisoire : 1 %, parfois moins. Une journée entière peut ne rapporter que

1 000 à 2 000 francs CFA, une somme insuffisante pour subvenir aux besoins les plus élémentaires. Contrairement à Alinou, Richi, adepte dans le domaine depuis 4 ans au marché de Mokolo, s'appuie sur un capital de départ qui lui permet de travailler efficacement. Grâce à cela, il réalise un bénéfice d'au moins 5 000 francs CFA par jour, ce qui lui permet de subvenir à ses besoins quotidiens : payer ses factures, son loyer, se nourrir et soutenir sa famille. Ce revenu varie en fonction du nombre de clients servis quotidiennement qu'il estime à une cinquantaine en moyenne et de la qualité des transactions effectuées. Toutefois, l'activité n'est pas exempte de difficultés : il fait face aux intempéries, aux interventions de la communauté urbaine et de la mairie qui saisissent parfois son matériel, ainsi qu'à des pertes d'argent sur certaines opérations. Malgré tout, RICHY reste attaché à ce métier qui lui garantit une certaine autonomie et lui permet d'atteindre plusieurs objectifs personnels.